

leur seul poids et sauraient se frayer un passage à travers la Belgique. Il ne comptait pas, il ne pouvait croire que les Belges, peu nombreux, pacifiques par tempérament et par état, se dresseraient sur son chemin et entraveraient sa marche en avant; ou si cette pensée lui est un moment venue à l'esprit, il s'est immédiatement imaginé que s'il se heurtait à un tel spectacle, il pourrait l'écartier d'un signe de sa main d'empereur.

Il aurait dû se rappeler qu'au seizième siècle les ancêtres des Belges s'étaient révoltés contre le despotisme de Philippe II d'Espagne, et que, au prix de longues années d'incendie et de carnage, de misères et de souffrances indescriptibles, ils avaient soutenu une lutte inégale contre l'Espagne dont la puissance en Europe, à cette époque-là, était aussi grande que l'est aujourd'hui celle de l'empire allemand. Les Belges ne sont pas de ceux qui oublient les leçons données par leurs ancêtres; ils ont prouvé qu'ils sont de taille à marcher sur leurs traces; ils ne se sont jamais rendus; le sang des aïeux coule toujours dans les veines des fils, et, aujourd'hui encore, dans l'incendie et le carnage, au prix de misères et de souffrances indescriptibles, ils tiennent en échec les armées de l'orgueilleux Kaiser.

Je le répète, monsieur l'Orateur, le sort des batailles est toujours incertain. Il y aura peut-être du désappointement, des revers, mais nous entrons dans la bataille avec l'espoir le plus certain quant au résultat final:

For freedom's battle once begun,
Bequeathed from bleeding sire to son,
Tho' often lost, is ever won.

En cette circonstance, nous implorons la bénédiction de Dieu, non du Dieu des batailles, mais du Dieu de justice et de miséricorde; et c'est avec pleine confiance en la Providence que nous en appelons au bon droit de notre cause.

A cette heure même, l'Angleterre a déjà remporté une victoire signalée, une victoire plus précieuse peut-être que toutes celles que pourraient lui gagner ses flottes et ses armées. Il y a quelques semaines à peine, la question irlandaise était sur le plateau de la balance du destin; les ennemis de la Grande-Bretagne se réjouissaient déjà de l'éclosion possible de la guerre civile en Irlande. Mais aujourd'hui le spectre de la guerre civile a disparu de l'Irlande: l'union est rétablie parmi les Irlandais qui sont tous prêts à combattre pour leur roi et leur patrie. Oubliant leur vieilles

querelles, les volontaires du nord et ceux du sud se donnent la main et sont prêts à verser leur sang pour la cause commune. Et ne me sera-t-il pas permis de dire que ce n'est pas en vain que l'on espère que ce baptême de sang fera disparaître à jamais le sentiment de méfiance qui fait depuis des siècles le malheur de l'Irlande?

Mais cette union des cœurs n'existe pas seulement en Irlande. Dans les deux autres royaumes unis, la voix de la discorde est également réduite au silence. Ceux-là même qui sont par principe contre la guerre reconnaissent que celle-ci est juste et qu'il faut la faire. Cette union des cœurs qui existe dans le Royaume-Uni se manifeste aussi au Canada, en Australie, en Nouvelle-Zélande et jusqu'au Sud-Africain qui, il n'y a pas encore vingt ans, était en proie aux déchirements de la guerre, mais où l'effet bienfaisant des institutions britanniques fait maintenant régner la concorde et où tous, Anglais et Hollandais, sont prêts à verser leur sang pour la cause commune. Voilà qui est propre à faire penser, à faire espérer qu'au sortir de cette guerre pénible l'empire britannique, plus étroitement uni, sera l'orgueil de ses fils et projettera une lumière vivante sur toutes les autres nations.

Le très hon. sir ROBERT BORDEN (premier ministre): Monsieur l'Orateur, je désire corroborer l'appréciation que vient de faire mon très honorable ami (sir Wilfrid Laurier) des discours de l'honorable député qui a proposé l'adresse et de celui qui l'a appuyée. Ces discours démontrent abondamment que dans toutes les possessions britanniques aussi bien qu'au Canada l'union est un devoir à cette heure, si l'on veut faire face à une crise, à un danger possible tel que ce pays, cet empire n'en ont pas couru depuis au moins cent ans. C'est aussi avec le plus vif intérêt et l'admiration la plus profonde que j'ai prêté l'oreille au discours patriotique que vient de prononcer le très honorable chef de l'opposition (sir Wilfrid Laurier). Dès avant la convocation du Parlement, il avait déjà fait savoir à ses amis et au pays qu'il suspendait ses assemblées, que le silence se ferait momentanément sur les querelles politiques et que, de concert avec ses amis, il aiderait par tous les moyens ceux à qui incombe la très lourde tâche, en ce moment, de gérer les affaires de l'Etat, à prendre toutes les mesures nécessaires à la défense du Canada et au maintien de l'honneur et de l'intégrité de l'empire dont le drapeau flotte sur nos têtes.